



Max Lobe
**La Promesse de
sa Phall'Excellence**

ZOE

LA PROMESSE DE SA PHALL'EXCELLENCE

AUX ÉDITIONS ZOÉ
DU MÊME AUTEUR

39 rue de Berne, 2013
Lauréat du Roman des Romands 2014
Prix de la Fondation Minkof

La Trinité bantoue, 2014
Prix de l'académie romande 2015

Confidences, 2016
Prix Ahmadou Kourouma

Loin de Douala, 2018
Prix du roman gay

MAX LOBE

LA PROMESSE DE
SA PHALL'EXCELLENCE

ZOE

L'auteur souhaite remercier pour leur soutien :
la fondation Michalski, la fondation UBS pour la culture,
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture,
et Ledig House, Art Omi, New York

© Éditions Zoé, 46 chemin de la Mousse
CH-1225 Chêne-Bourg, Genève, 2020
www.editionszoe.ch

Maquette de couverture : Notter + Vigne
Illustration : « Music Makes the Pain Fade » © DBPhotography
ISBN 978-2-88927-822-0
ISBN EPUB 978-2-88927-823-7
ISBN PDFWEB 978-2-88927-803-9

*Les Éditions Zoé bénéficient du soutien
de la République et Canton de Genève,
et de l'Office fédéral de la culture.*

À ma mère, Chandèze.

Il suffit pas de rire de la langue.
Je veux en sur-rire, moi.

CHAPITRE 1

NOTE DE MISTA ACADA-WRITA.

Si vous n'êtes pas d'accord avec la langue que je vais utiliser pour dire cette histoire, alors rejoignez-moi seulement ici à Élobi, à la terrasse du bar de Uncle Godblessyou.

Tout le monde dans le bidonville m'appelle Mista AcaDa-Writa, le Raconteur d'histoires.

C'est ma profession.

Chaque matin, alors que les rayons de soleil dansent depuis longtemps déjà sur le toit des maisons, moi je chantonne devant la glace. Le volume de mon afro doit être impeccable. Encore quelques coups de peigne. Je remets à leur place un, deux... quatre cheveux rebelles. Voooilà. Une boule spongieuse, cotonneuse, soyeuse. Un nimbe lumineux. *Fine. Shine.* Parfait ! Les carreaux beiges de mon pantalon enfilés, je ferme le dernier bouton de mon veston rose tilapia. Du dedans de mes pieds, je sens monter la fraîcheur de mes pompes bien lustrées ; je les ai à peine sorties du frigo.

Lorsque je suis enfin prêt, j'ouvre la fenêtre de ma chambre. Affolé, un moineau décampe. Dans son sillage, une fine poudre rose cristalline.

Le ciel est une vaste étendue de bleu monochrome. Là, dans ce p'tit-angle gauche, les arbres se dressent avec autorité. Allure distinguée, ils exhibent le velours vert mousse et l'abondance de leur frondaison. Des fruits, des fleurs et des légumes pendouillent comme des bijoux fantaisie. À la hauteur du gros-angle droit, la rue Sans-Nom. Elle est bordée d'une pagaille de constructions en vrac. Plusieurs d'entre elles tiennent sur des béquilles. Celles-ci sont bancales. Celles-là sont brimbalantes. Les autres, bringuebancales. Seul le très animé bar de Uncle Godblessyou tient debout-debout. Quoique délavées, les façades ont conservé l'étrange éclat de leur jaune citron, leur pourpre hibiscus, leur bleu pastel. De temps en temps, des p'tites traînées lumineuses jaillissent comme des étoiles filantes. Le rose de leur panache est fugace.

Enfin, là, tout au centre du tableau, deux gamins jouent à la devinette. Le premier, le cabri noir, demande à son ami le cabri albinos : « Qui-ce qu'est le *plus* grand, le *plus* fort et le *plus* gentil de tout Élobi et même de *touuute* notre Crevetterie ? » De mille gambades, le cabri albinos répond : « Sa Phall'Excellence Oyééé ! Sa Clith'Altesse Oyééé ! » Il est si heureux que deux p'tites ailes couleur miel lui poussent dans le dos. Une feuille de laitue entre les babines, le voilà qui s'envole avec émerveillement, telle une colombe.

Arrivé au bar de Uncle Godblessyou, je suis accueilli par Adouh-Ouhou, un rien de garçonnet du quartier dans un élan de joies. « *Yayato Oh! Yayato!* Bienvéni Oh, Mista AcaDa-Writa! » qu'il se réjouit. Son sur-rire est tout blanc d'innocence. Pourtant, son crâne n'est déjà plus que tissu de plaies. Au moment où-ce que je dépose mon gros-genou droit au sol pour lui régaler une comptine, j'entends siffler derrière moi: « Nom d'un clitharicot! » C'est Mami Mbôma, la grosse vipère cornue. « *Badluck!* » qu'elle claque de sa langue fourchue. Elle fronce son gros-œil droit et son p'tit-œil gauche dans un V vif, agressif. « Regardez-moi cette phallan-chose qui se fait appeler Mista AcaDa-Writa! Tu gaspilles tous tes morceaux de journées à raconter des histoires. Dans un bar! Et c'est toi, *tout toi* comme ça-là qui veux causer avec mon *neuf-mois*? Écoute-moi bien: si tu laisses pas mon N'Adouh-Ouhou loin en dehors de tes machins-trucs-chattes de rêves-là, alors tu verras si je te mordrai pas le phallanus. *U don ya mi nor?* Compris? » Mami Mbôma rajuste une mèche de son postiche blond; ses cornes se dressent en spirales. Elle m'arrache son agneau de gosse dont les yeux ne me quittent pas. Tandis qu'elle s'éloigne, la queue enroulée en laisse sur le collet du p'tit, elle crache: « Mista AcaDa-Writa de ma bosse fessue *jooor!* »

Je contrôle la fraîcheur de mes pompes et l'arrondi de mon afro. Tout est o.k. Je vais m'enchaîner à ma table habituelle. À mon bureau. Autour de moi: ceux-ci sont des professionnels en glougloutement de bières, ceux-là s'entraînent à dégazanusser des rots. Malgré tous les efforts consentis,

leurs rots demeurent vilains. Aucune élégance. Je vois aussi celles qui passent et repassent en remuant leurs bosses fessues recouvertes de pétales de fleurs mauves, jaunes, vertes. Là-bas, au p'tit-angle gauche de la terrasse: les baveux. C'est leur profession à eux: gaspiller tous leurs morceaux de journées à baver devant le défilé incessant de bosses fessuement fessues. Uncle Godblessyou vole-vole dans tous les sens. Il titube légèrement de son p'tit-pied gauche. Une nuée de mouches ne le lâche pas d'une aile. L'ondoisement de leurs mouvements fabrique des figures instables.

Comme pour tous les bars crevettards, Uncle Godblessyou ne vend que les bières phall'excellencielles. On a deux marques: la Tien'Bon et la Yako. Elles sont disponibles uniquement en grands-formats, c'est-à-dire le format familial. Un litre et demi. Tous les Crevettards sont persuadés que nos bières sont identiques. «Ce sont des sœurs jumelles!» crient les uns. «De vraies-vraies jumelles!» hurlent les autres. D'ailleurs, comment qu'il en serait autrement, puisque la Tien'Bon et la Yako sont supposées être toutes les deux brassées avec la même affection, la même intensité et la même tendresse phall'excellencielles.

Or, moi, je crois pas qu'elles soient tout à fait pareilles-pareilles. Avec la Tien'Bon, je tiens bon! Alors qu'avec la Yako? Nom d'un phallanus! Passé le seuil des quatre litres et demi, elle peut vous ramollir même le plus puissant des étalons, vous enflorir jusqu'au plus rêveur des Raconteurs d'histoires. Ils doivent bien ajouter un truc en dedans de ça. C'est

la raison pour laquelle je bois, moi, soloment des Tien'Bon.

Et voilà Uncle Godblessyou qui m'en sert une, la toute première de la journée. Je la glougloute d'un seul trait. Le trémolo de mon rot est un vibrant hommage à nos ancêtres crevettards. Ooowé. C'est la tradition ici: le primo-rot quotidien est l'occasion de s'adresser à nos *Basôgol-sôgol* d'ancêtres. Les remercier.

Merci pour l'inestimable vertu que vous nous ayez *vraiment* transmise: la patience.

Merci de nous avoir montré comment qu'on laboure le temps. Comment qu'on le palpe, le cueille, le manie, le moud. Merci de nous avoir enseigné comment qu'on l'empâte, le pétrit, le cuit. Comment qu'on le solidifie, le casse, le resolidifie, le concasse, l'éclasse en p'tits-p'tits morceaux. Comment qu'on le liquéfie, oui, jusqu'à sa plus p'tite seconde. Cette toute première Tien'Bon de la journée pour vous dire merci à vous, ô mes *Basôgol-sôgol* d'ancêtres! pour le don de patience. Ooowé. Parce qu'il faut de la patience, oui qu'il faut beaucoup de patiences pour se fabriquer une vie. Une vie dans l'attente de la PHALLAMPARITION.

La Phallamparition c'est Le Grand Jour. Yaaani, qu'on l'appelle aussi. Mais patience! Notre Yaaani n'a rien à voir avec celui des Sarrasins, des Bédouins, des mahométans, des Maures, des Berbères et de tous les autres phall'arabophones. Non oh! Notre

Yaaani à nous, c'est le Grand Jour où-ce qu'*enfin* se réalisera la Promesse. Sa Phall'Excellence apparaîtra dans une cascade de lumières vives et chaudes. Sa Clith'Altesse, La Royale Bien-Aimée de tous les Crevettards, se tiendra à Ses côtés... Eeeh ah Yaaani ! C'est toi que nous attendons tous. Aaah ce jour-là ! Mesdames, mesdemoiselles et messieurs, les cabris, les p'tites brebis, tout le monde, selon le volume et la densité de sa foi, recevra une portion d'huile de nkap.

CHAPITRE 2

DIBÉA BI NKONDÒ, GRAND FOU D'ÉLOBI.

La rue Sans-Nom ondule à cause qu'il fait chaud. Tout au bout se trouve le carrefour Chacun-s'assoit-Dieu-le-pousse. De là, Dibéa crihurlé :

«*Dikalo oh! Dikalo oh! Dikalo la bayinèsè ná... La clooche! La clooche! Je tape cette cloche pour vous demander... Ah mes chers frèèères! Où-ce qu'est donc passée Sa Phall'Excellence? He dey fo wo site? Dites-moi: quand-ce qu'Il compte apparaître et verser notre part d'huile de nkap en dedans de nos crânes gratte-grattés? Dikalo oh! Dikalo oh!...*»

Un. Deux. Un. Deux. Un, deux, trois et hop, un grand nuage de poussière fuchsia s'élève grand grand graaand au-dessus des maisons qui tanguent dans un balancement harmonieux. «Eeh?! Qui-ce qui peut se permettre de poser pareille question en plein midi?» qu'elles se crihurlent les unes aux autres, les battants grands ouverts d'étonnement. La question de Dibéa est banale. Pourtant, huchée de la sorte, elle prend une coloration, un parfum,

un écho si inhabituels que même les autruches en viennent à sortir la tête du trou. « *Wahala oh!* » Les éléphants blancs tendent leur large-oreille droite. Planté à l'entrée de son commerce, un vendeur de masques à gaz flotte au-dedans de son boubou blanc bruni par l'attente. Le rouge garance de sa chéchia cache mal le craquellement de son crâne. Il s'adresse au tapeur de cloche : « Hey toi là-bas ! Ah Dibéa ! Ne sais-tu donc pas que *même* la folie a des limites ? » Les vieilles chouettes dont le gros-œil droit gondole encore de curiosité, déchantent en voyant Dibéa. « Que peut-on attendre de bon d'un fou ? » demande l'une avec indifférence. « La folie », répond l'autre avec une indifférence encore plus grande.

Et c'est comme ça que, tournant le dos à la folle folie de Dibéa Bi Nkondò, les bidonvillards s'en retournent à leurs occupations respectives. Chacun récupère sa tâche là où-ce qu'il l'a déposée. Ooowé. C'est à dire que Tata Pélagie vend son pèpè-soup dans sa pèpè-souperie sise là, au gros-angle droit de la terrasse du bar. Pile-poil en face du p'tit-angle gauche où-ce que les baveux, eux, continuent de baver. Ngouôh le Basenji, le chien de Tata Pélagie est toujours de garde. Emperruqué de rouleaux gris poudrés et armé de son p'tit maillet, il veille à ce que personne ne pique le gros gésier fumé que sa patronne garde jaloux et jalousement tout au fond de sa marmite de pèpè-soup. Contrairement aux autres chiens d'Élobi, Ngouôh le Basenji n'aboie pas. Non oh ! Il ne fait que chienner. À tous les coups, il chienne sa chose : « C'est irrecevable ! » Parfois, à cause qu'il est vraiment outré par ce qu'il vient d'entendre ou